

Sachdokumentation:

Signatur: DS 4930

Permalink: [www.sachdokumentation.ch/bestand/ds/4930](http://www.sachdokumentation.ch/bestand/ds/4930)



### Nutzungsbestimmungen

Dieses elektronische Dokument wird vom Schweizerischen Sozialarchiv zur Verfügung gestellt. Es kann in der angebotenen Form für den Eigengebrauch reproduziert und genutzt werden (private Verwendung, inkl. Lehre und Forschung). Für das Einhalten der urheberrechtlichen Bestimmungen ist der/die Nutzer/in verantwortlich. Jede Verwendung muss mit einem Quellennachweis versehen sein.

### Zitierweise für graue Literatur

Elektronische Broschüren und Flugschriften (DS) aus den Dossiers der Sachdokumentation des Sozialarchivs werden gemäss den üblichen Zitierrichtlinien für wissenschaftliche Literatur wenn möglich einzeln zitiert. Es ist jedoch sinnvoll, die verwendeten thematischen Dossiers ebenfalls zu zitieren. Anzugeben sind demnach die Signatur des einzelnen Dokuments sowie das zugehörige Dossier.



## Redetext / Discours de Cédric Wermuth Co-Präsident der SP Schweiz, Nationalrat AG/ Co-président du PS Suisse, conseiller national (AG)

*Seules les paroles prononcées font foi. Es gilt das gesprochene Wort*

Liebe Genossinnen und Genossen

In Erich Kästners Roman «Der Zauberlehrling» reist der Kunsthistoriker Mintzlaff hierher nach Davos. Er trifft unterwegs auf den etwas kurligen Baron Lamotte, der offenbar Gedanken lesen kann. Angekommen in Davos stellt Mintzlaff fest, dass bereits ein Betrüger sich unter seinem Namen angemeldet hat und an seiner Stelle einen Vortrag halten will. Am Ende gelingt es dem Baron Lamotte den falschen Mintzlaff und dessen Gedanken so zu beeinflussen, dass sich dieser an einer Vorstellung selbst entlarvt und den Saal verlässt.

Ich weiss nicht, wer hier im Saal den Zauberlehrling gelesen hat, aber ich weiss, wer ihn garantiert nicht gelesen hat. Die Parteispitzen von Mitte und FDP. Sonst würden sie kaum so angestrengt versuchen, die SVP zu kopieren, um auch ein paar Sekunden im Scheinwerferlicht stehen zu können. Zu spüren bekommen das insbesondere die Schwächsten in unserer Gesellschaft, wie neustens wieder Kriegsflüchtlinge. Im vollen Ernst hat der Nationalrat in der letzten Session beschlossen, dass der Familiennachzug von Flüchtlingen aus Bürgerkriegen verboten werden soll. Man muss sich vorstellen, was das bedeutet. Das bedeutet, dass eine Mutter oder ein Vater ihr Kind, das irgendwo auf der Flucht zurückbleiben musste, nicht in die sichere Schweiz holen darf. Ich bin selbst Vater, wir alle sind Töchter und Söhne – kann man sich etwas Schlimmeres vorstellen als das? Und das bei gerade einmal 100 Fällen pro Jahr. Solche Vorschläge gab es schon immer. Zuerst von ganz rechts aussen, also ganz, ganz rechts aussen. Also wirklich ganz, ganz, ganz, ganz rechts aussen. Dann von der SVP. Neu ist, dass auch die sogenannte Mitte und die ehemaligen Liberalen bei solchen Unmenschlichkeiten mitmachen.

Und das Schlimmste ist die Haltung, mit der sie das tun. Es ist nicht verschämt und versteckt, im Wissen, dass man etwas Törichtes macht. Sondern sie prahlen damit. Es ist diese Selbstdarstellung in heroischer Pose als Retter in höchster Not im vermeintlichen Asylchaos. Sich selbst lobend dafür, dass jetzt endlich jemand so richtig den Mut aufbringt, zuzuschlagen gegen die wehrlosesten Menschen in unserer Gesellschaft. Eine verstörende Lust an der Gewalt gegen unten. So wie richtige Männer halt sind. Eine aus der Zeit gefallene und erbärmliche Interpretation von Männlichkeit, wenn ihr mich fragt.

Mit was sie nicht gerechnet haben, das seid ihr, das war unser gemeinsamer Widerstand. Nach dem Entscheid des Nationalrats ist es uns gemeinsam gelungen, innert 24 Stunden über 130'000 Unterschriften zu sammeln gegen diese Ungerechtigkeit. Und siehe da, unter dem Druck der Strasse, unter dem Druck dieses Aufstandes der Anständigen hat am nächsten Tag der Ständerat reagiert und die Sache nochmals verträgt. Es wird nicht das letzte Mal gewesen sein in dieser Legislatur, dass sich die asylpopulistischen Hooligans unter der Bundeshauskuppel zusammenrotten. Das können wir nicht verhindern. Aber wir werden bereit sein und die Grundrechte in diesem Land mit allem, was wir haben, verteidigen, wieder und wieder und wieder, wenn es sein muss, darauf können sie sich verlassen.

\*\*\*

*Ce n'est pas un hasard si la droite s'enfoncé maintenant dans les bas-fonds de la folie en matière de politique migratoire — cette semaine, le président du PLR a même soutenu l'idée que les lamas étaient un facteur d'attractivité de trop en Suisse pour les personnes fuyant les guerres. Ce genre de bruissement public est avant tout destiné à détourner l'attention, à remplir les unes des journaux, afin que personne ne remarque comment la droite continue à imposer sa politique pour les plus riches et les entreprises. Une petite question pour vous : si vous additionnez toutes les fortunes des trois niveaux de l'État (Confédération, cantons et communes), et que vous en déduisez ensuite l'ensemble des capitaux étrangers, c'est-à-dire toutes les dettes : à combien s'élève la dette nette de l'État ? 10 milliards, 20, 100 ? La vérité, c'est qu'il n'y en a pas. La Suisse est l'un des rares pays au monde à avoir des fonds propres nets. Actuellement, 120 milliards, soit près de 13 000 francs par habitant. Ce seul chiffre*

*permet de dénoncer l'alarmisme du département des finances de Karin Keller-Sutter pour ce qu'il est vraiment : de la pure propagande. Il veut faire passer la politique financière pour une science incroyablement complexe que seule une poignée d'expertes et experts comprennent, et le manque de finances publiques comme une contrainte fatale. La réalité est tout autre : cette semaine encore, le Département des finances a dû corriger ses chiffres, et ce, vers le haut. Le soi-disant naufrage politico-financier de la Confédération est une nouvelle fois démenti. De toute façon, le cœur du problème se situe ailleurs. La politique financière n'est rien d'autre qu'une question de répartition. Que faut-il comprendre quand on nous dit que la Confédération doit « économiser » ? L'État n'est pas une entreprise. Lorsqu'une entreprise économise dans sa production, le produit ou le service n'existe plus, un point c'est tout. Mais si la Confédération économise sur l'AVS, sur les réductions de primes, sur la protection du climat ou sur les moyens pour les crèches, ce ne sont pas les retraités qui disparaissent, ni les assurés, ni la crise climatique, ni les enfants. Si l'État réduit ses dépenses dans des domaines centraux, il ne fait que reporter les coûts sur nous, sur les gens, et très souvent sur les femmes. Le plan de la droite en matière de politique financière n'est rien d'autre que la lutte des classes par le haut. La première étape du plan de Karin Keller-Sutter prévoit de financer les fantasmes belliqueux totalement démesurés de l'armée sur le dos des personnes les plus touchées par la violence, la faim et la misère sur cette planète. L'armement au lieu de la coopération au développement. Des lampes de poche par exemple, que l'armée veut acheter à 165 francs la pièce, au lieu d'une eau plus propre pour les plus précaires. Ensuite, dans une deuxième étape, dite de « réexamen des tâches », on veut couper dans l'AVS, les réductions de primes, la protection du climat et les crèches. Rien ne leur fait plus peur que la coalition de la grève du climat, du mouvement féministe et des syndicats, que notre Parti représente, et qui rencontre un succès dans les urnes. De la responsabilité des entreprises aux référendums sur les impôts, en passant par la protection du climat et les retraites. De leur point de vue, cette situation est insupportable. C'est pourquoi ils veulent maintenant annuler par la petite porte les décisions prises par la population dans les urnes. Mais nous, camarades, nous ne les laisserons pas faire.*

\*\*\*

*On ne peut pas faire de discours en octobre 2024 sans parler de la terrible guerre qui a lieu à Gaza et au Proche-Orient. Depuis les massacres du 7 octobre, vous êtes nombreuses et*

*nombreux à nous demander de faire enfin quelque chose pour mettre un terme aux morts et aux massacres. Vous êtes nombreuses et nombreux à nous envoyer des vidéos d'enfants mourant à Gaza. Des gens vivant dans la panique et la misère. Nous sommes et nous nous sentons aussi impuissants que vous. Je ne sais pas comment les choses vont évoluer. Mais je sais quels principes socialistes doivent nous guider. Il y en a trois. Premièrement, il n'y a pas d'autre chemin que celui de l'empathie et de l'humanité mutuelles. Quiconque ne voit dans l'autre qu'un ennemi abstrait et déshumanisé s'enfonce dans la spirale de la haine et de la violence. Une spirale qui tourne jusqu'à l'anéantissement total. Deuxièmement, il n'existe aucune, mais vraiment aucune alternative au droit à l'autodétermination et à l'existence d'Israël et de sa population. Et exactement de la même manière, il n'y a pas, mais vraiment pas, d'alternative au droit à l'autodétermination de la population palestinienne et au droit à l'existence de la Palestine.*

Und drittens darf es keine falschen Solidaritäten geben. Niemals, Genossinnen und Genossen, können für Sozialdemokrat:innen oder Linke religiös-nationalistische Schergen wie die Hamas, die Hizbullah oder das iranische Regime Verbündete sein, deren Ziel nichts weniger als die Vernichtung allen jüdischen Lebens ist. Die romantische Verklärung solcher Islamofaschisten zu vermeintlich Befreiungskriegern ist, mit Verlaub, ein falscher, dummer und verheerender Kurzschluss. Aber genauso ist es grundfalsch aus falsch verstandener Solidarität die Taten und Kriegsverbrechen auch einer rechtsextremen israelischen Regierung zu leugnen oder zu entschuldigen, deren Minister von der Aushungerung und Wiederbesiedlung Gazas phantasieren, Schulen und Krankenhäuser bombardieren und UNO-Truppen beschiessen. Zur Wahrheit gehört, dass sich die israelische Kriegsführung unter keinem Titel mehr rechtfertigen lässt. Es braucht einen sofortigen und bedingungslosen Waffenstilland und ein Ende der Kriegsverbrechen auf allen Seiten.

Unsere Solidarität, als Sozialdemokratinnen und Sozialdemokraten, gilt keinen Regierungen oder Regimen, sondern den Opfern, ihren Familien und den hunderttausenden jüdischen, christlichen, muslimischen, atheistischen Menschen, die auch jetzt im Nahen Osten fast jeden Tag für den Frieden und die Verständigung auf die Strasse gehen. Wenn sie, die Menschen vor Ort, die Hoffnung auf Frieden nicht aufgeben, dann haben wir hier schon

gar kein Recht, zu verzweifeln, sondern die Verpflichtung, an ihrer Seite zu stehen, und das tun wir.

\*\*\*

Manchmal habe auch ich das Gefühl, der Zustand der Welt drücke mir die Luft ab. Genau dann kann Hoffnung nur eine Entscheidung sein. Es gibt die Erfolge, aber man muss sie sehen wollen. In grossen Konflikten, wie in kleineren Kämpfen. In den Demonstrationen in Israel, bei den Wahlen in Polen, Frankreich oder Europa, bei denen sich die Rechten trotz allen Prognosen gerade nicht durchgesetzt haben. Oder hier, vor unserer Haustüre. Ich durfte am Montag an der Demo der Arbeiterinnen und Arbeiter aus dem Stahlwerk Gerlafingen auftreten, die um ihre Arbeitsplätze kämpfen. Es war sehr ermutigend, mit den Kolleg:innen für den Respekt und die Würde ihrer Arbeit einzustehen. Und es war sehr berührend, als Vertreter:innen des Klimastreiks ihre Solidaritätsbotschaft überbrachten. Ja, man hat gemerkt, dass das nicht ihre Welt ist. Aber sie waren da, weil sie wissen, dass das Stahlwerk für das Recyclieren von Stahl und damit eine ökologische Kreislaufwirtschaft wichtig ist. Für das gemeinsame Anliegen sind beide, Arbeiter:innen und Klimajugend, zusammen gekommen. Das ist es, Genossinnen und Genossen. Diese Koalition all jener, die über den eigenen Egoismus hinaus ein gutes Leben für alle, Respekt und Würde für Mensch und Natur gemeinsamen verteidigen und erkämpfen wollen: Das ist die SP. Und deshalb bin ich auch nach vier Jahren verdammt stolzer Co-Präsident dieser Partei.



## Redetext / Discours de Mattea Meyer Co-Präsidentin der SP Schweiz, Nationalrätin ZH / Co-présidente du PS Suisse, conseillère nationale (ZH)

*Seules les paroles prononcées font foi. Es gilt das gesprochene Wort*

Liebe Genossinnen und Genossen

Was für ein schönes Gefühl, heute hier mit euch zu sein, nach einer Herbstsession, in der – wie Cédric bereits ausgeführt hat – die rechte Mehrheit einmal mehr Entscheide getroffen hat, die etwas gemeinsam haben: Sie zeugen von einer Geringschätzung gegenüber den Menschen, die nur schwer auszuhalten ist.

200 Millionen Kinder unter 5 Jahren sind chronisch unterernährt – und in einem der reichsten Länder der Welt, in unserem Land, beschliesst eine Mehrheit in Bundesbern, die dringend benötigte Hilfe für die Verletzlichsten massivst zu kürzen.

Kriegsflüchtlinge haben ihr Zuhause verloren – und in einem der sichersten Länder der Welt, in unserer Schweiz, will eine Mehrheit im Nationalrat, dass diese nicht einmal ihre Liebsten in Sicherheit bringen können.

Chronisch kranke, ältere Menschen müssen zur ärztlichen Behandlung – und der rechte Ständerat entscheidet, dass diese mit einer höheren Mindestfranchise noch mehr aus der eigenen Tasche bezahlen sollen.

Seit einem Jahr zieht sich diese Geringschätzung auf eine radikalisierte Art und Weise durch die politische Debatte.

Lasst mich das an zwei konkreten Beispielen aufzeigen und dafür bei der FDP beginnen. Letzte Woche sprach ihr Präsident, Thierry Burkart, in einer Rede von einer «Koalition der Bezüger und Mühsamen», die zunehme, und sagte, die FDP stehe auf der Seite jener, «die sich nicht jeden Morgen überlegen: Wo ist der Staat, der mich unterstützt?»

Burkart hat damit selbstverständlich nicht die «eigenverantwortlichen Leistungsträger» der UBS und CS gemeint, die vor sechzehn und eineinhalb Jahren nach schamloser

Bereicherung und Misswirtschaft die hohle Hand beim Staat gemacht haben. Und er hat auch nicht auf die Betreiber von zukünftigen AKWs gezielt, von denen er träumt.

Nein, nein, er hat natürlich die Familien gemeint, die die Prämienlast nicht mehr tragen können und auf mehr Entlastung hoffen. Er hat von den Rentner:innen gesprochen, die die Frechheit hatten, eine dreizehnte Rente zu wollen. Er hat die Alleinerziehende im Blick, die auf Sozialhilfe angewiesen ist. In anderen Worten: Aus Sicht der FDP sind nicht die abzockenden Manager die Mühsamen, sondern die normalen Menschen, die für ihre Arbeit und ihre Bedürfnisse mehr Respekt und Geld brauchen und einfordern. Wer reich und mächtig ist, kriegt jederzeit Unterstützung von ihnen. Wer es nicht ist, wird verspottet und verachtet. Besser könnte man den Unterschied zwischen der FDP und der SP nicht auf den Punkt bringen.

Das zweite Beispiel betrifft die SVP. Und wenn ich von der SVP spreche, dann geht es – wenig verwunderlich – um Ausländer:innen. Mit der Initiative gegen eine «10-Millionen-Schweiz» – die eigentlich Kündigungs-Initiative 2.0 heissen müsste – will sie die Beziehungen mit Europa und damit unseren Wohlstand zerstören. Zurück zum Saisonier-Statut. Denn es ist ja nicht so, dass die Konzernchef:innen der SVP ernsthaft keine Zuwanderung mehr wollen – sie brauchen Arbeitskräfte, die ihren Gewinn schaffen. Aber sie wollen halt solche ohne jegliche Rechte. Sie wollen die Schweiz als Insel, die sich nicht an Regeln, an Lohngleichheit, an Umweltstandards halten muss und Menschen wie Spielbälle benutzt, die man wegwerfen kann, wenn sie ausgedient haben, weil sie krank, arbeitslos oder alt geworden sind.

Auch hier könnte der Unterschied von ihnen zu uns nicht grösser sein. In den 60er Jahren gab es vor Restaurants Schilder, auf denen stand: «Für Italiener und Hunde verboten.» Diese Zeiten sind zum Glück vorbei. Man kann der EU vieles vorwerfen, was nicht gut gelaufen ist in den letzten Jahren. Keine Frage. Aber mit der Einführung der Personenfreizügigkeit bekamen die früheren Gastarbeiter, deren Kinder und Familien erstmals soziale Rechte – wie übrigens auch Schweizer:innen, die in Europa wohnen. Diese Errungenschaft hat das Leben der Menschen entscheidend verbessert. Und darum werden wir sie immer verteidigen. An die Adresse jener Konzernbosse und SVP-Politiker, die sich das wünschen, habe ich eine klare Botschaft: Es wird keine Rückkehr zum Saisonier-Statut geben!

Lasst mich eines sagen: Wer gegen Zuwanderung ist, ist gegen Wohlstand und eine funktionierende Schweiz. Die, die dagegen sind, dass Menschen in die Schweiz kommen, sind die gleichen, die keine Antwort auf die Frage haben, welche Pflegeheime und Spitäler es denn nicht mehr braucht, welche Häuser nicht gebaut, welche Strassen und Büros nicht geputzt werden sollen. Gehen dann Marcel Dettling und Martina Bircher im Altersheim pflegebedürftige Menschen waschen, schuftet dann Thomas Aeschi auf Baustellen oder sammelt dann Andreas Glarner den Müll ein? Natürlich nicht. Wir alle wissen – und auch die SVP-Elite weiss –, dass dieses Land im Nu zusammenbrechen würde ohne Ausländer:innen. Mit dieser unehrlichen, unverantwortlichen Politik auf dem Buckel von

Menschen mit weniger Rechten muss endlich Schluss sein. Und es muss auch Schluss sein damit, dass sich die sogenannten Wirtschaftsführer:innen dieses Landes bei uns, der SP, über Fachkräftemangel beklagen, aber öffentlich kein Wort gegen die SVP herausbringen. Es ist Zeit, breit und unüberhörbar Stellung zu beziehen gegen eine Politik, die die Schweiz kaputt macht.

*Chères et chers camarades, en cette première année après les élections fédérales, la population a montré qu'elle en avait assez de ce mépris et qu'elle voulait plus de solidarité.*

*Le OUI à l'initiative d'allègement des primes a été manqué de justesse, mais nous avons eu du succès dans les trois votations sur la prévoyance vieillesse. Avec le OUI à la 13e rente, le NON massif à l'augmentation de l'âge de la retraite et le rejet tout aussi net de la réforme LPP, la population a donné une claque massive à cette arrogance bourgeoise.*

*L'acceptation de la 13e rente AVS répond au besoin commun de pouvoir vieillir dans la dignité après une vie de travail, de garde d'enfants et d'autres tâches d'assistance. C'est une révolte absolument justifiée et nécessaire de toutes celles et ceux qui doivent faire face depuis des années à une perte de pouvoir d'achat parce que les primes et les loyers explosent alors que les salaires et les rentes ne bougent presque pas.*

*C'est la volonté de prendre davantage soin les uns des autres et de renforcer, avec l'AVS, l'assurance qui nous lie dans la solidarité au-delà des générations, des modes de vie et des classes sociales. Ensemble, nous avons rendu la Suisse plus solidaire, et nous pouvons en être fiers !*

*Cela me rend confiante pour les prochaines votations de novembre :*

*Nous donnerons tout ce que nous pourrons pour mettre fin à de nouvelles arnaques faites sur le dos des locataires. Car si nous ne disons pas stop maintenant, les lobbies de l'immobilier feront tout pour faire encore plus de profit et forcer les locataires à payer des loyers encore plus hauts.*

*Il en va de même pour la politique des transports et du climat d'Albert Rösti : alors qu'il milite pour une extension des autoroutes qui coûtera plus de 5 milliards de francs, créera plus de trafic et donc plus d'émissions de CO2 nuisibles au climat, il bloque par pure idéologie 30 millions de francs qui étaient prévus pour le développement des trains de nuit. Ce n'est malheureusement qu'une étape de plus dans le plan perfide du conseiller fédéral Rösti : il veut annuler, projet après projet, les avancées obtenues en matière de politique environnementale et climatique, obtenues notamment par notre ancienne conseillère fédérale Simonetta Sommaruga. Et nous ferons tout pour l'arrêter !*

Liebe Genossinnen und Genossen. In drei Monaten würde ich mich auf dieser Bühne hier wohl etwas weniger wohl fühlen. Es ist dann Showtime für die CEOs der Grosskonzerne, die ans WEF kommen. Sie werden aus schwarzen Limousinen und Hubschraubern steigen, nachdem sie mit dem Privatjet nach St. Moritz oder Zürich geflogen sind. Sie werden an Pressekonferenzen erklären, dass Kriege und wachsende Armut furchtbar seien, in die Fernsehkameras sagen, wie besorgt sie wegen der erstarkenden Klimakrise sind, und an Paneldiskussionen betonen, dass Gleichstellung und Mädchenförderung für sie eine Herzensangelegenheit seien. In den restlichen 51 Wochen im Jahr werden sie weltweit relativ konsequent damit beschäftigt sein, das zu tun, wofür die SVP und FDP das ganze Jahr über sorgen: Waffendeals abschliessen, Milliarden in die Regenwaldzerstörung investieren und Frauenrechte immer nur dann als Feigenblatt vorne hinstellen, wenn es gerade für ihre Zwecke dient. Oder auf den Punkt gebracht: Eine Politik machen gegen die Menschen und ihre Kaufkraft, gegen das Klima, gegen die Gleichstellung.

Nur: Heute stehen **wir** hier. Und auch wenn wir morgen Abend wieder nach Hause gehen werden, wir überlassen den Mächtigen und Rechten die Bühne nicht!

Angesichts von Kriegen, Klimakrise und zunehmender Ungleichheit sind die Herausforderungen zu gross, um die Menschen in dieser sozialen Kälte allein zu lassen.

Wenn ich so in diesen Saal schaue, dann wärmt es mein Herz, zu wissen, dass die soziale Schweiz auf uns alle gemeinsam zählen kann. Ich danke euch!